

LE PI — DINH VAN

Il n'est pas la plus célèbre des réalisations de la maison Dinh Van, mais le Pi est pourtant l'une des pièces iconiques du jeune joaillier. Inspiré de l'art chinois antique, il incarne ce symbole ancestral apparu au milieu des années 1980, comme une parenthèse anachronique destinée à devenir intemporelle. Un bijou à l'apparence simple mais se révélant être une véritable prouesse technique qui, par son procédé de confection, différencie chaque modèle d'un autre, et atteint le graal de toute pièce d'exception : être unique. Rond et solaire, à l'image de ce numéro plein de lumière, le Pi est une énigme au charme inexplicable qui capte l'œil et suscite l'envie, qu'il soit porté ou admiré.

It may not be Dinh Van's most famous piece, but Pi is nevertheless one of the young jewellery house's iconic designs. Inspired by ancient Chinese art, it embodies an ancestral symbol. It first emerged in the mid-1980s, like an anachronistic parenthesis, but was destined to become timeless. It looks simple, but is actually the product of incredible technical prowess, with a manufacturing process that makes each model different from the others, and thus achieves the Holy Grail to which all exceptional pieces aspire: uniqueness. Round and radiant, like the number on which it is based, Pi is an enigma with an inexplicable charm that catches the eye and is coveted by wearers and admirers alike.

Jean Dinh Van fait ses classes au cœur du royaume de la joaillerie parisienne : place Vendôme. Artisan joaillier au sein de la Maison Cartier, il y apprend le savoir-faire et se familiarise avec l'esthétisme harmonieux des fastueuses commandes spéciales venues du monde entier. Mais le jeune Dinh Van se sent à l'étroit et va bientôt pouvoir déplier ses ailes. Les années yéyé sont de rigueur et les couturiers de prêt-à-porter narguent la Haute Couture pour faire descendre la mode dans la rue. Dinh Van souhaite offrir à la joaillerie la même aventure, elle qui semble calfeutrée dans ses traditions et ses codes du siècle passé.

En 1965, il lance sa propre Maison de joaillerie et connaît dès 1967 un premier succès : une bague en or jaune de forme carrée et surmontée de deux perles de couleurs différentes. Ce bijou est créé pour le couturier Pierre Cardin et vendu dans ses boutiques où les élégantes viennent choisir leurs toilettes. Jean Dinh Van s'échappe des techniques usuelles et fabrique ses pièces par une succession de prototypes à la manière d'une sculpture. Pas de croquis pour celui qui recherche avant tout un bijou qui se porte avec distinction et confort.

Aux antipodes des joailliers classiques, Dinh Van souhaite néanmoins s'inscrire dans une histoire solide et profonde. Il fuit les modes éphémères et propose des bijoux mixtes et transgénérationnels. En 1991, alors que la loi permet à présent d'utiliser la dénomination « or » pour 9 et 14 carats, Jean Dinh Van ose le 24 carats, une matière molle qui nécessite d'être

Jean Dinh Van learned his trade at the very epicentre of the Paris jewellery scene, in the prestigious Place Vendôme. As an artisan jeweller at Cartier, he built up his know-how and became familiar with the standards of aesthetic harmony required to fulfil special orders for sumptuous pieces from all over the world. But the young Dinh Van felt hemmed in, and soon took the opportunity to spread his wings. With the swinging sixties in full flow, prêt-à-porter designers mocked the world of Haute Couture and brought fashion down to street level. Dinh Van wanted to take jewellery on the same journey, at a time when it seemed shackled by its traditions and stuck in the previous century.

In 1965, he opened his own jewellery house, and in 1967 came his first hit: a square, yellow-gold ring topped with two differently coloured pearls. The piece was created for designer Pierre Cardin and sold in his boutiques, where fashionable ladies would come to choose their outfits. Jean Dinh Van broke away from conventional techniques. No sketches for him. Instead, he developed his pieces through a succession of prototypes, like a sculpture. Above all, he wanted to produce jewellery that could be worn with comfort and distinction.

The antithesis of a classic jewellery designer, Dinh Van nevertheless wanted to set down deep, solid roots. He eschewed fleeting trends and produced mixed, cross-generational jewellery. In 1991, though the law allowed jewellers to sell 9- and 14-carat items as "gold", Jean Dinh Van dared to use the 24-carat variety, a soft material that has to be



PENDENTIF PI CHINOIS
90mm en or jaune 24 carats martelé

travaillée à la main et qui lui permet de faire de chaque pièce, une œuvre d'art unique et singulière. En 2000, le Pi se pare d'un cordon qui lui confère une nouvelle modernité et en 2003, la collection entre au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

Si d'autres modèles tels que les Menottes ou la Lame de rasoir recueillent de nombreux adeptes, le Pi fut l'objet de deux réinterprétations. En 2004, Milan Vukmirovic, co-fondateur du concept-store Colette, jongle entre l'onix et l'agate blanche, puis en 2010, c'est entre les mains du *socialite* Lapo Elkann qu'il adopte le carbone et le diamant noir. Trentenaire à l'allure sans âge, le Pi tient toutes ses promesses et rentre dans la légende.

■ Bérénice Foussard-Nakache

worked by hand and which allowed him to turn every piece into a unique and singular work of art. In 2000, Pi took on a more modern look with the addition of a cord, and in 2003, the collection became an exhibit at the Musée des Arts Décoratifs in Paris.

While other models, such as his Menottes handcuff clasps and his razor-blade-inspired Lame de rasoir, have built up a loyal following, Pi has been honoured with two reinterpretations. In 2004, Milan Vukmirovic, co-founder of the concept-store Colette, produced a version in onyx and white agate, then, in 2010, Italian socialite Lapo Elkann revisited the design with carbon and black diamond. Now in its fourth decade, Pi has not aged a bit, standing the test of time to become the stuff of legend.